

“Je ne pus alors résister à la curiosité; je descendis dans ma chaloupe, avec quelques uns de mes matelots, et je me dirigeai vers le singulier navire. Nous vîmes, en approchant, qu’il était singulièrement endommagé par les glaces; pas un homme ne paraissait sur le pont, qui était couvert de neige. Nous hélâmes, et personne ne répondit. Avant de monter à bord, je regardai par un sabord, qui était ouvert, et je vis un homme qui était assis devant une table, sur laquelle étaient tous les objets nécessaires pour écrire.

“Arrivés sur le pont, nous ouvrimus l’écoutille et nous descendîmes dans la cabine, où nous trouvâmes l’écrivain du vaisseau assis, comme nous l’avions vu par le sabord; mais quel fut notre étonnement, et notre terreur, lorsque nous vîmes que c’était un cadavre, et qu’une mousse verte humide recouvrait ses joues et son front, et voilait ses yeux, qui étaient ouverts! Il avait une plume à la main et le journal de route devant lui: les dernières lignes qu’il avait écrites étaient celles-ci: “11 Novembre, 1742. Il y a maintenant 17 jours que nous sommes renfermés dans les glaces. Le feu s’est éteint hier, et notre capitaine a essayé depuis de le rallumer, mais sans succès; sa femme est morte ce matin; il n’y a plus d’espoir.”

“Mes matelots s’éloignèrent de ce cadavre, qui semblait vivant. Nous entrâmes alors dans la grande chambre, et le premier objet qui nous frappa, ce fut le corps d’une femme couchée sur un lit, dans l’attitude d’une grande et perplexe attention: on eût dit, à la fraîcheur de ses traits, qu’elle était en vie; seulement la contraction de ses membres nous annonçait qu’elle était morte.

“Devant elle, un jeune homme était assis sur le plancher, tenant un briquet d’une main, et une pierre de l’autre, et ayant devant lui plusieurs morceaux d’amadou.

“Nous passâmes à la chambre de proue, et nous trouvâmes plusieurs matelots couchés dans leurs cadres, et un chien étendu au bas de l’escalier. Ce fut en vain que nous cherchâmes des provisions et du bois à brûler; nous ne découvrîmes rien. Alors mes matelots commencèrent à dire que c’était un vaisseau enchanté, et ils m’annoncèrent qu’ils ne resteraient pas plus longtems à son bord. Nous partîmes donc, après avoir pris le journal de route du navire, et nous revîmes à notre vaisseau, frappés de terreur, en songeant à ce funeste exemple du danger des navigations polaires, dans un degré de latitude aussi élevé.

“Lorsque je fus arrivé à Hull, je fis mon rapport à l’amirauté, et d’après les documens que j’avais sur les noms du navire et du capitaine, j’appris que ce vaisseau avait été perdu depuis treize ans, et que c’était par conséquent depuis cette époque qu’il avait été enfermé dans les glaces!”

Le capitaine Warrens avait cessé de parler, que nous l’écoutions